

malade des fièvres, je me mis au lit sans songer à prendre ma petite statue ; j'essayai de me reposer, mais vainement ; je ne pus clore l'œil. Alors je me recommandai à la Bonne Ste. Anne et voulus prendre ma statue sous mon oreiller ; mais je m'aperçus avec chagrin qu'elle n'y était pas. Je n'en continuai pas moins à prier Ste. Anne. Mais cette bonne Mère, qui voulait sans doute m'éprouver, semblait ne pas m'entendre. Loin de m'endormir, je commençai à transpirer d'une manière extraordinaire ; puis, je devins tellement faible que je ne pouvais plus endurer mon lit, et je croyais à tout instant que j'allais expirer. Je demurai ainsi dans des souffrances intolérables jusqu'à 4 heures du matin. Pleine de confiance en Ste. Anne, je résolus de me lever pour aller chercher ma statue. Je me traînai péniblement jusqu'à l'endroit où je l'avais laissée. Puis je promis une messe en l'honneur de Ste. Anne, si elle venait à mon secours, et je me reconchai. Un doux sommeil vint s'emparer de moi, et quand je me réveillai, je me sentis soulagée, et bientôt toute douleur disparut. Grâces en soient rendues à Ste. Anne !—F. X. B.

PAROISSE DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL.—La bonne Ste. Anne a fait éclater d'une manière bien sensible les effets de sa protection à mon égard. Atteinte d'une maladie grave, j'eus recours à notre Bonne Mère, et je lui demandai ma guérison. A l'un des pèlerinages de l'été dernier, auquel je pris part, je me procurai une bouteille d'eau de la fontaine de Ste. Anne, et de retour chez moi je commençai une neuvaine